

## L'escapade

En août 1934, un jeune homme, Pierre Le Querrec et son petit frère Jean surnommé « Jeannot » avaient respectivement treize et six ans.

Pierre était un jeune adolescent aux cheveux châtain, aux yeux verts et au corps bien taillé. Il avait un regard enfantin. Sous cette tête d'ange se cachait un esprit malin et fougueux. Jean quant à lui, avait un corps frêle, un visage rond, les yeux noisette et aussi les cheveux châtain. Il était rêveur, attachant et maladroit. Il ne se séparait jamais du seul souvenir qui lui restait de ses parents et de son ancienne vie que la famille Le Querrec menait à Lorient : le mouchoir en tissu de son père. Ils étaient orphelins et avaient été placés dans le centre correctionnel de Belle-Île-en-Mer. Ce centre était censé former les pensionnaires aux métiers de la mer. Cet établissement prévu pour accueillir des délinquants mineurs recueillait en fait plus d'orphelins que de délinquants. Pierre et Jean faisaient partie de la première catégorie d'enfants.

Le 24 août, lors d'une chaude journée d'été, les enfants allaient comme d'habitude au réfectoire du centre pour aller manger. Pierre était courbaturé de la journée éprouvante qu'il venait de passer. En effet, il venait de recevoir une formation pour être pêcheur. Il avait passé tout le jour sur un chalutier à tirer des filets débordants de poissons. Jean, lui, venait de nettoyer douze fois le pont du bateau qui était à l'intérieur de la cour du centre. Il était exténué et ses épaules lui faisaient souffrir le martyre. Pierre était indigné de la charge de travail donné à « Jeannot ». Les éducateurs la justifiaient en disant que cela le formerait et le forgerait à devenir un homme, ce que Pierre et Louis, son meilleur ami, jugeaient totalement dénué de sens. Louis était brun et avait les cheveux bouclés, il était grand, fort physiquement et il avait les yeux bleus. Les éducateurs avaient remarqué le caractère rêveur de Jean, et, ces derniers lui avaient bien fait comprendre que ce type de comportement, qu'ils qualifiaient de désinvolte, ne serait pas toléré. Le lendemain, Jean serait victime d'une

## L'escapade

des sanctions les plus injustifiées de sa vie. Le soir, au réfectoire, « Jeannot » eut le hoquet. Non mais vous vous rendez compte : le hoquet, quelle ignominie ! Les éducateurs, sans aucune morale, se jetèrent sur le petit garçon et le martelèrent de coups. L'enfant, sans défense, hurlait et se tordait de douleur, c'était la seule chose dont il était capable à ce moment-là. Le pauvre criait pour que l'on vienne l'aider. Pierre n'étant jamais loin de lui, fut témoin la scène. La haine le submergea, son ventre se noua et ses poings se serrèrent. Tout le réfectoire se révolta contre les éducateurs. Tous les jeunes eurent un même geste de révolte à l'encontre de leur tortionnaire, un même sentiment de dégoût envers les personnes qui leur faisaient vivre un quotidien inhumain ! Pierre se souvint de la promesse qu'il s'était faite quand ses deux parents avaient été assassinés pour une raison qu'ils ignoraient encore aujourd'hui. Il s'était dit : « Je protégerai Jean, au péril de ma vie ». Pierre dit à Louis :

« Tu veux m'aider ?

- Si ton petit frère est en danger, je vais t'aider !
- Alors suis-moi. »

Ils sautèrent sur le dos des éducateurs et les frappèrent de toutes leurs forces. Les enfants présents au réfectoire firent de même et même les délinquants prirent pitié du petit « Jeannot ». Celui-ci s'enfuit en boitant hors du réfectoire en serrant le mouchoir de son père contre lui, en pleurant. Il appela ses deux auxiliaires. Pierre, empli d'adrénaline avait cassé le nez et le bras à l'éducateur qu'il avait entrepris de frapper. Louis, quant à lui, avait cassé la jambe et le coccyx à l'un des bourreaux de « Jeannot ». Ils accoururent vers ce dernier pour lui demander s'il allait bien. Jean signalait une douleur au fémur, au ventre et plusieurs de ses côtes étaient sans doute fêlées. Pierre prit son jeune frère sur ses épaules et s'enfuit en direction du Palais, la plus grande ville de l'île, avec le soutien de toute la maison de correction. Une fois arrivés au port du

## L'escapade

Palais, après quelques kilomètres de marche, ils racontèrent leur histoire aux habitants. Ils expliquèrent par conséquent que le bague d'où ils s'étaient exilés n'accueillait, ou plutôt martyrisait sans aucune valeur morale, non des délinquants mais des orphelins. Jean fut pansé de ses blessures, mais le docteur qui l'avait soigné gratuitement lui préconisait une semaine de repos, ce qui était impossible car leurs tortionnaires étaient encore à leur recherche. Les habitants du Palais leur conseillèrent de se cacher dans la forêt car les éducateurs devaient se douter que les trois enfants iraient se cacher dans la ville. Avec des provisions que les bonnes gens leur donnèrent, des habits dignes de ce nom, des sacs à dos et les choses nécessaires pour fabriquer une cabane étanche, ils s'engagèrent dans la forêt où ils construisirent un abri. Pierre et Louis montaient la garde à tour de rôle, Jean s'occupait de remonter le moral de ses acolytes en les faisant rire, ce qui faisait du bien au groupe. Quelques semaines plus tard, la nourriture commença à manquer et leur pire cauchemar se produisit. Pendant la nuit, l'un des « bourreaux » de Jean pénétra dans la forêt. Louis avait repéré la lumière émise par la lampe de l'éducateur du centre de Belle-Île-en-Mer. Il réveilla Pierre et Jean et ils prirent la décision de s'enfuir. Cependant, ils devaient rassembler les affaires et cela leur prit beaucoup de temps, en tout cas assez pour que l'éducateur les repère. Pierre fit diversion en enjoignant les autres de partir en courant car il ne pourrait pas le retenir indéfiniment et, dès qu'il pourrait, il les rejoindrait au port du Palais.

Ils rassemblèrent leurs affaires et partirent au lever du soleil. Jeannot et Louis eurent du mal à « abandonner » Pierre. Mais ils devaient s'y résoudre. Quelques heures plus tard, Jean et Louis arrivèrent au Palais et se cachèrent dans la cave d'un habitant voulant bien les aider. A peine eurent-ils le temps de retrouver leurs esprits qu'ils l'entendirent parler avec quelqu'un. L'homme indiquait l'endroit où les enfants se cachaient. Louis serra Jean contre lui et murmura que tout allait bien se passer. Il sentait son cœur tambouriner dans sa cage thoracique. La trappe s'ouvrit

## L'escapade

... et la tête de Pierre apparut. Il leur raconta qu'il avait rusé avec l'éducateur en lui promettant de ne rien dire à la police, ce qu'il n'allait bien sûr pas faire, en échange de sa liberté.

« Et maintenant, qu'allons-nous faire ? demanda Jean.

- Nous allons vivre ce qui va nous arriver, tous les trois, répondit Pierre.
- Espérons que nous n'aurons plus aucun rapport avec les « geôliers » de ce bagne aux enfants, déclara Louis.
- Il nous faut trouver de quoi gagner le territoire sans nous faire repérer.
- Et, après...
- A nous la liberté ! s'écrièrent-ils en chœur, pleins d'espoir. »

Ils ne savaient pas encore qu'ils étaient les héros d'un jour : celui de ce jour de révolte des bagnards de Belle-Île dont on parle peu dans l'Histoire de l'île, car on n'en est pas très fier... Ils s'étaient révoltés contre les traitements inhumains, pour leur liberté, pour celle de tous les mineurs, qui n'étaient pas des criminels, enfermés dans ces centres pénitentiaires.

AXEL FORET  
QUATRIEME A

**COLLEGE FERDINAND SARRIEN**  
22, AVENUE SARRIEN  
71140 BOURBON-LANCY

Professeure : Nadège BLANCHARD